



# Les pieds-noirs et la politique

quarante ans après le retour

*Emmanuelle Comtat*



SciencesPo.  
Les Presses

# Les pieds-noirs et la politique

Quarante ans après le retour

# Les pieds-noirs et la politique

Quarante ans après le retour

*Emmanuelle Comtat*

Catalogage Électre-Bibliographie (avec le concours de la Bibliothèque de Sciences Po)  
*Les pieds-noirs et la politique : quarante ans après le retour* / Emmanuelle Comtat ;  
préface de Pierre Bréchon. – Paris : Presses de Sciences Po, 2009.  
ISBN 978-2-7246-1138-0

RAMEAU :

- Pieds-noirs : Activité politique : France
- Pieds-noirs : Attitudes

DEWEY :

- 306.3 : Sociologie de la vie politique
- 305.8 : Groupes sociaux définis par leurs pratiques religieuses, leur langue,  
des caractères ethniques, raciaux ou nationaux

Public concerné : public motivé

Photographie de couverture :

Une journée à la plage, Alger, été 1935 (collection personnelle d'Emmanuelle Comtat)

La loi de 1957 sur la propriété individuelle interdit expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droits (seule la photocopie à usage privé du copiste est autorisée).

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, du présent ouvrage est interdite sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 3, rue Hautefeuille, 75006 Paris).

© 2009, PRESSES DE LA FONDATION NATIONALE DES SCIENCES POLITIQUES

*À ma mère,  
À la mémoire de mon père et de mes grands-parents Fleurot*

# TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	9
<b>PRÉFACE</b>	11
<b>AVANT-PROPOS</b>	15
<i>Chapitre 1 / LES COMPORTEMENTS POLITIQUES AVANT ET PENDANT LA GUERRE D'ALGÉRIE</i>	25
Les Français d'Algérie : une population spécifique	26
Des comportements politiques hétéroclites	41
Conclusion	76
<i>Chapitre 2 / LES ÉLÉMENTS CONSTITUTIFS DU TRAUMATISME</i>	77
Le sentiment d'être abandonnés	78
La perte de l'Algérie et les conditions du retour en France	84
Devoir reconstruire sa vie en France	101
Transmission éventuelle du traumatisme du rapatriement	121
Conclusion	138
<i>Chapitre 3 / L'INTÉGRATION EN FRANCE</i>	141
L'entraide et la solidarité au sein du groupe	141
Une insertion socio-économique plutôt réussie	151
Conclusion	157
<i>Chapitre 4 / PARTICIPATION ET POLITISATION DEPUIS 1962</i>	159
La participation	160
La politisation	181
Conclusion	213

<i>Chapitre 5 /</i> <b>L'ORIENTATION POLITIQUE DEPUIS 1962</b>	215
Positionnement gauche-droite et proximité partisane	216
Le rejet des partis politiques de gauche	221
Un positionnement marqué à droite	237
Entre attirance et répulsion à l'égard du FN	248
Expression du traumatisme en politique	266
Conclusion	288
<b>CONCLUSION</b>	291
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	297

## *Remerciements*

---

**M**es remerciements vont à Janine Mossuz-Lavau pour la relecture du manuscrit et pour ses conseils précieux et constructifs. Je remercie également Pascal Perrineau de m'avoir permis de réaliser ce projet. J'adresse mes sincères remerciements à Bruno Cautrès pour son soutien et son aide chaleureuse et amicale.



# Préface

---

Pierre Bréchon <sup>1</sup>

Les rapatriés d'Algérie ont beaucoup fait parler d'eux depuis leur arrivée en France, en 1962, dans des conditions extrêmement difficiles. Ils venaient de connaître l'horreur d'une guerre avec des massacres de part et d'autre, ils venaient de tout perdre et de laisser un pays auquel ils étaient souvent fortement attachés et dans lequel leur famille vivait depuis longtemps. La France avait renoncé à une partie de son territoire, ce qu'ils avaient beaucoup de mal à comprendre et à accepter. L'accueil des Français d'Algérie n'avait pas été programmé, ils eurent le sentiment d'être non seulement mal reçus, mais abandonnés, eux qui étaient pourtant des victimes. Dans les décennies suivantes, ils firent souvent entendre leur voix, à travers leurs associations, pour rappeler leurs revendications, leur attente d'indemnisations et leur demande de reconnaissance.

Pour autant, cette communauté, qui continue de manifester son originalité, mais qui se restreint au fur et à mesure que meurent les plus âgés, reste très mal connue. On ne disposait pas, jusqu'à présent, de données chiffrées sur les attitudes politiques de cette population. Et les données qualitatives restaient souvent impressionnistes, fruit de travaux d'essayistes qui étaient aussi parfois des militants de la cause rapatriée ou de ses détracteurs. Même si Emmanuelle Comtat a de l'empathie pour le groupe qu'elle étudie, elle privilégie toujours la recherche de l'objectivité, elle s'est attachée à connaître la communauté des pieds-noirs, à comprendre leurs réactions et revendications, à expliquer leurs comportements sociaux et politiques.

L'analyse de leurs comportements politiques repose sur l'hypothèse d'une insuffisance des théories classiques, qui expliquent le vote par les déterminants sociaux, la socialisation familiale ou la rationalité des acteurs. Si l'on veut comprendre les comportements politiques d'un tel groupe, la référence à son histoire est capitale. Le traumatisme de la

1. *Professeur de science politique à l'Institut d'études politiques de Grenoble, chercheur associé à Pacte.*

guerre et du rapatriement apparaît comme une rupture qui a profondément transformé le rapport au politique de cette population. L'établir oblige Emmanuelle Comtat à considérer la vie politique en Algérie avant la guerre, pour mieux percevoir les transformations que la perte de l'Algérie et le rapatriement ont produites dans la politisation, la participation et l'orientation politiques de cette communauté.

Elle remonte donc le temps en utilisant les données d'archives et les travaux des historiens, elle montre ainsi comment une société européenne s'était forgée au fil des vagues d'immigration, avec des arrivées qui correspondaient à des logiques très variées. Les déracinements initiaux qui avaient conduit ces populations en Algérie n'ont généré, ni un fort ressentiment, ni un traumatisme. Car le projet de s'investir en Algérie, de développer un pays neuf et d'y refaire sa vie a cimenté et fortifié une communauté qui a donc très vite considéré sa présence de manière positive et dynamique. Ces Français d'Algérie n'étaient pas très politisés et pas très préoccupés par les débats politiques de la métropole. La guerre les conduit à se politiser, à prendre parti face à un enjeu pour eux capital. Le traumatisme créé par le rapatriement va avoir des conséquences très importantes pour cette population ; s'il a souvent contribué à la politiser davantage, il a pu avoir sur quelques-uns un effet inverse. Et, pour beaucoup, il a aussi souvent conduit à un réalignement électoral et politique, qui s'est révélé durable.

Ce travail pose également la question fondamentale du devenir de la communauté rapatriée et de la transmission du traumatisme et de ses effets politiques de génération en génération. Les pieds-noirs disparaissent-ils avec la mort de ceux qui ont vécu les événements ou se perpétuent-ils à travers leurs enfants, auxquels ils auraient transmis à la fois la culture du groupe, la mémoire du traumatisme, leurs frustrations et une orientation politique dictée par les leçons de l'histoire ?

Pour mesurer l'effet contemporain du traumatisme historique du rapatriement, le montage du processus de vérification des hypothèses et de compréhension fine de cette population est tout à fait exemplaire. Trois départements où les pieds-noirs se sont implantés en nombre important ont été rationnellement choisis, dans chacun d'eux deux enquêtes ont été menées, l'une qualitative, l'autre quantitative. Chacune comporte deux sous-échantillons, un de rapatriés, l'autre de la génération des enfants.

Le matériau recueilli est impressionnant par son ampleur, mais aussi par la qualité de la méthodologie mise en œuvre. Les entretiens sont très bien menés, selon les règles canoniques reconnues par la tradition

sociologique, alors que trop de travaux qualitatifs actuels tendent à les oublier. La longueur des soixante entretiens, entre une heure trente et quatre heures, montre qu'Emmanuelle Comtat sait parfaitement relancer ses interlocuteurs, elle le fait avec une grande sensibilité, en cherchant à ce que les enquêtés approfondissent leurs univers de représentations. Elle les amène souvent à un retour sur eux-mêmes, à une relecture de leur itinéraire, de leurs hésitations, de leurs ambiguïtés, leur permettant de faire une sorte de socio-psycho-analyse de leurs attitudes. Elle fait ainsi monter à la surface de l'expression verbale les sentiments enfouis et les inconscients politiques cachés.

L'enquête quantitative est menée de manière tout aussi solide et même impressionnante. Emmanuelle Comtat a obtenu 981 réponses valides à son questionnaire détaillé. Ses 87 questions ont été soigneusement choisies et formulées, certaines sont tirées d'enquêtes existantes pour permettre une comparaison des pieds-noirs avec l'ensemble de la population française, d'autres ont été spécifiquement construites pour appréhender de nombreuses dimensions : la situation de ces pieds-noirs et leurs attitudes politiques en Algérie, leurs jugements sur la fin de la guerre et le rapatriement, leur participation actuelle aux activités politiques ou culturelles de la communauté rapatriée, leur rapport à la politique, leurs stratégies de vote qui peuvent être encore aujourd'hui plus ou moins marquées par le ressentiment à l'égard de certaines forces politiques ou par la sanction à l'égard d'autres qui ne prendraient pas assez en compte les revendications des rapatriés, leurs attitudes actuelles à l'égard des immigrés, et plus spécifiquement des Algériens, leur xénophobie ou leur tolérance envers les étrangers.

Ces deux sources d'information – qualitative et quantitative – sont complémentaires et permettent de bien analyser les attitudes des pieds-noirs et de leurs enfants. Les entretiens qualitatifs sont très riches et irremplaçables pour comprendre de l'intérieur les logiques des acteurs : le discours des rapatriés sur eux-mêmes permet de percevoir leur drame et l'émotion encore présente quarante ans plus tard. Pour eux, l'histoire semble s'être presque arrêtée en 1962. Leur vie actuelle et leur rapport au monde contemporain sont lus à travers le prisme de leur expérience algérienne et d'une existence blessée par le traumatisme de 1962. Quant aux données quantitatives, elles mettent en évidence ce qui structure leurs attitudes politiques au-delà de ce qu'ils expriment et au-delà de ce dont ils ont clairement conscience. La faible pertinence des déterminants sociaux du vote sur cette population ou les écarts entre les attitudes politiques des pères et de leur descendance peuvent ainsi être beaucoup mieux analysés grâce aux mesures quantitatives.

La qualité des matériaux recueillis aboutit à remettre en cause beaucoup d'idées reçues. On découvre ainsi que les orientations politiques des pieds-noirs sont plus diversifiées que les stéréotypes facilement véhiculés ne le laissent parfois penser. Si le vote du pied-noir en faveur de l'extrême droite et du Front national existe, il est en fait minoritaire, tout comme sont minoritaires les comportements favorables à la gauche. Nombre de rapatriés partagent des idées de droite, mais avec souvent des votes variables dans le temps, par exemple selon la politique conduite par le gouvernement en place à l'égard des rapatriés. On rencontre aussi des variations dans le vote en fonction du type d'élections : on découvre ainsi que les rapatriés peuvent très bien, par exemple, voter à droite aux élections nationales et à gauche aux élections municipales, pour remercier une équipe et un maire qui les ont bien accueillis, qui ont contribué à résoudre leurs problèmes de logement et d'insertion dans la cité et qui continuent à leur manifester respect et considération.

Emmanuelle Comtat met très bien en évidence la profondeur du traumatisme humain et social que la génération des rapatriés a vécu. Tout leur système de valeurs en a été bouleversé. Même si, avec le temps, ils se sont plutôt bien réinsérés professionnellement et socialement en France, ils tendent à évaluer la politique avec l'arrière-plan presque obsessionnel du traumatisme subi. Leur identité reste profondément blessée. Par contre, les jeunes générations et les enfants de rapatriés sont beaucoup moins marqués. Le traumatisme historique se transmet donc mal, et on ne repère plus beaucoup de logiques spécifiques susceptibles d'expliquer les attitudes politiques des enfants. Ils pensent et se comportent politiquement à peu près selon les mêmes logiques que les autres Français.

Ce travail a d'abord été soutenu sous la forme d'une thèse de science politique à l'Institut d'Études politiques de Grenoble, thèse que j'ai eu le plaisir d'accompagner et qui a bénéficié aussi des compétences de Bruno Cautrès, à l'époque directeur du Centre d'informatisation des données sociopolitiques. Cette publication est à mon sens importante pour au moins deux raisons. Elle permet de mieux comprendre les ressorts de la culture politique pied-noire, mais elle ajoute aussi une pierre aux théories sur les comportements politiques : le modèle du traumatisme historique apparaît pertinent pour rendre compte des attitudes de certains groupes spécifiques de populations marquées par une histoire et des blessures identitaires fortes. En relisant Paul Bois à travers les rapatriés d'Algérie, Emmanuelle Comtat nous invite à ne pas oublier les mémoires blessées.

## Avant-propos

---

L'objet de cet ouvrage est de présenter les relations que les pieds-noirs d'Algérie et leurs enfants entretiennent aujourd'hui avec la politique. Comment ont-ils vécu ou perçu la guerre d'Algérie et le rapatriement ? Et comment cela s'est-il traduit dans leurs opinions politiques ?

Les comportements politiques des pieds-noirs sont assez mal connus. Les médias ou l'opinion publique en général associent souvent, sans que cette hypothèse semble avoir été scientifiquement vérifiée, le vote des pieds-noirs à celui du Front national. « Vote pied-noir » et vote FN sont, en effet, fréquemment confondus, comme si cette « communauté » était acquise à l'extrême droite. Qu'en est-il exactement et existe-t-il un vote pied-noir ? Dans quelle mesure les pieds-noirs peuvent-ils aussi constituer un électorat pour les partis républicains ? Peu d'enquêtes ont été menées sur les pieds-noirs et la politique. Rares sont les études où les dimensions sociologiques sont prises en compte pour expliquer leur vote et leurs attitudes politiques. L'orientation, indéniable, de certains pieds-noirs vers le FN est bien mise en évidence, mais on n'a pas de renseignement qui permette de mesurer l'étendue de ce courant idéologique chez l'ensemble des rapatriés. Il n'existe pas d'étude sur la répartition du vote pied-noir entre les autres partis politiques.

### Qui sont les pieds-noirs ?

Selon l'appellation la plus courante, on nommera ici « pieds-noirs » les Français d'Algérie non musulmans. Il s'agit d'Européens (Français de « souche », Espagnols, Italiens...) et de juifs séfarades<sup>1</sup> ou d'origine berbère établis en Algérie et rapatriés en France métropolitaine lors du processus de décolonisation. L'expression « pieds-noirs » a une origine obscure. Les premières utilisations de ce terme dans la presse française

1. Les juifs séfarades sont aussi des « Européens », mais pour distinguer chronologiquement les vagues successives de peuplement de l'Algérie, ils sont, de manière arbitraire, comptabilisés à part.

datent du milieu des années 1950. Il s'agissait alors vraisemblablement d'une insulte à l'encontre des Français d'Algérie qui ne comprenaient pas pourquoi on les appelait ainsi. Diverses explications furent avancées *a posteriori*<sup>2</sup>. Les Français d'Algérie<sup>3</sup> ont finalement choisi l'expression « pieds-noirs » pour se désigner et pour rendre compte d'une « communauté de destin » caractérisée par le rapatriement<sup>4</sup>.

La guerre d'Algérie, baptisée « événements d'Algérie » avant qu'elle ne soit reconnue comme telle par l'Assemblée nationale en 1999, fut un fait éminemment politique. La population civile s'est trouvée au cœur du conflit. Le 1<sup>er</sup> juillet 1962<sup>5</sup>, l'Algérie proclame son indépendance conformément aux accords signés à Évian le 18 mars 1962<sup>6</sup>. Environ un million de Français d'Algérie<sup>7</sup> décident de rentrer en métropole<sup>8</sup>, dont probablement 800 000 durant l'année 1962 et 110 000 de 1963 à 1964 (140 000 pieds-noirs avaient choisi de rentrer en métropole entre 1954 et 1961). En quelques mois, la communauté française d'Algérie a quasiment disparu du sol algérien.

Il s'agit d'un sujet sensible, mais nous nous plaçons une quarantaine d'années après la guerre d'Algérie. Aujourd'hui, les historiens et la société française regardent avec plus de sagesse et de recul la mémoire

2. Il pourrait s'agir de la couleur des bottes des soldats français qui débarquèrent en Algérie dès 1830 ou de celle des chaussures des premiers colons. On avance aussi que le terme est relatif aux travaux de la terre. Les colons auraient eu les pieds noirs en raison du défrichage de régions marécageuses ou à la suite du foulage du raisin. Néanmoins, Le Robert, dans son édition de 1964, précise que l'expression s'est d'abord appliquée aux Algériens qui marchaient pieds nus dans le bled.

3. Les Français d'Algérie se sont d'abord appelés « Algériens » par opposition aux Français de France. Toutefois, ce terme a aussi désigné les musulmans qui venaient travailler dans les usines en métropole avant 1962. Il y eut donc confusion. Les Français d'Algérie se désignaient également sous le terme « Européens », terme qui montrait leurs origines diverses. Ils étaient baptisés « Roumis » par les musulmans, sans doute par rapprochement avec les Romains qui ont occupé l'Algérie aux premiers siècles de notre ère.

4. Joëlle Artigau Hureau, *La Mémoire des pieds-noirs de 1830 à nos jours*, Paris, Éditions Pluriel, 1987, p. 7.

5. Le 1<sup>er</sup> juillet est la date du référendum d'autodétermination à Alger. L'indépendance de l'Algérie est proclamée et approuvée par la France le 3 juillet 1962. L'État algérien est constitué le 5 juillet 1962.

6. Les accords d'Évian sont signés le 18 mars au soir. Le 19 mars est la date de l'arrêt des combats.

7. Le nombre précis de rapatriés reste inconnu. Il oscille entre 750 000 et 1 200 000 selon les estimations ; Jean-Jacques Jordi, *De l'exode à l'exil : rapatriés et pieds-noirs en France ; l'exemple marseillais, 1954-1992*, Paris, L'Harmattan, 1993, p. 64-67.

8. Par facilité d'expression, on utilisera le terme de « métropole », mais puisqu'il n'y a plus de colonie, il ne peut plus y avoir théoriquement de métropole.

de la France contemporaine, et précisément ses crises politiques et sociales. Le retour sur son passé douloureux pendant l'Occupation et la période vichyssoise en est l'illustration type. L'analyse du passé colonial de la France s'inscrit dans ce processus. Néanmoins, le débat sur la torture à la suite de la publication de l'ouvrage du général Aussaresses, la polémique suscitée par un article de la loi du 23 février 2005 portant reconnaissance de la nation à l'action des Français en Algérie et, dans une certaine mesure, les violences urbaines perpétrées dans les « banlieues » à l'automne 2005 montrent à quel point les questions portant sur la mémoire de la colonisation et sur le conflit algérien sont encore prégnantes en France et ont une incidence sur notre vie politique et sociale. Par ailleurs, la population pied-noire est le « réceptacle » d'événements majeurs de la vie politique française contemporaine. Elle est dépositaire d'une des mémoires de la guerre d'Algérie et ses témoignages éclairent une période douloureuse et controversée. Nous voulons analyser les faits à froid, sans entrer dans la polémique, et essayer de dépassionner le débat.

### Modèles explicatifs du vote

Les paradigmes du comportement électoral des différentes catégories de Français ont suscité de nombreuses discussions. Cette étude vise à apprécier la spécificité des rapatriés et à voir en quoi ces paradigmes sont efficaces pour comprendre les attitudes politiques de cette population. Il s'agit de savoir si les pieds-noirs, du fait du traumatisme de la guerre d'Algérie et du rapatriement, manifestent dans leurs comportements et attitudes politiques des singularités. On s'est ainsi demandé si les rapatriés rejettent davantage la politique que leurs compatriotes français ou si, à l'inverse, ils s'y intéressent plus. On s'est également interrogé sur leur participation. On a étudié la distribution de leur vote et la représentation qu'ils ont de la classe politique. En fait, il est question de vérifier si leurs attitudes politiques sont proches ou différentes de celles du reste des Français.

Cette recherche s'inspire des travaux de Paul Bois sur la genèse et les effets politiques d'un « traumatisme historique »<sup>9</sup>. Les événements

9. Paul Bois analyse, dans ses recherches sur la Sarthe, pourquoi, depuis la Révolution jusqu'à la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, les habitants situés à l'ouest de ce département votent à droite et sont des catholiques pratiquants, tandis que ceux établis à l'est votent à gauche et sont déchristianisés. Il constate que ce clivage politique remonte aux années 1789-1793 et résulte de la frustration des paysans riches de l'ouest de la Sarthe qui n'ont pu racheter, lors de la mise en vente des biens du clergé, les terres qu'ils convoitaient

historiques peuvent, en effet, avoir des conséquences et entraîner, chez les individus ou les peuples qui les ont vécus, des traumatismes. Cela rejoint la problématique des « identités blessées » par le cours de l'histoire. Le modèle du traumatisme historique met en évidence l'importance du contexte historique et social dans le façonnement des comportements politiques<sup>10</sup>. Les événements ou séquences d'événements historiques traumatiques sont notamment ceux qui s'accompagnent, pour les individus et les groupes qui en sont les témoins, de fortes conséquences : violences subies, perte ou déclin de leurs positions sociales, déracinement, tensions et frustrations, spoliation ou « déprivation », ruptures avec des groupes d'appartenance, etc. La mémoire de la guerre d'Algérie et du rapatriement est chargée d'éléments de ce type. Les valeurs et attitudes politiques des pieds-noirs, leurs orientations partisans, et plus généralement leur rapport à la politique ont-ils été bouleversés par les effets du traumatisme qu'ils ont vécu ? Ont-ils été recomposés et sur quel mode ? Quels héritages ces processus représentent-ils pour la mémoire politique de la France ? Nous avons analysé leurs comportements politiques pour savoir s'ils avaient changé entre ce qu'ils étaient en Algérie avant la guerre et ce qu'ils sont devenus depuis 1962. Cela fait référence à la théorie des « réalignements électoraux », qui met en évidence des réalignements globaux, mais aussi des réalignements concernant un groupe social particulier<sup>11</sup>. Le traumatisme du rapatriement crée-t-il un réalignement électoral ? À quels moments se produisent ces phases de rupture ?

*depuis longtemps (bien avant la Révolution), car la bourgeoisie urbaine a fait une surenchère. Cette frustration de n'avoir pu « profiter » de la Révolution pour accroître son patrimoine foncier génère un « traumatisme historique » et un ressentiment profond qui agissent sur l'orientation politique des Sarthois de l'ouest. Les paysans de l'est, qui, pour leur part, étaient des paysans pauvres, ne convoitaient pas les biens du clergé. Ils n'ont donc pas été frustrés par la période révolutionnaire. Les deux sociétés sarthoises vont avoir, pendant plus d'un siècle et demi, deux types de comportements politiques opposés. Ainsi l'événement traumatique s'est solidifié, sur une longue période, en de véritables structures politiques et idéologiques ; Paul Bois, Paysans de l'Ouest, Paris, Flammarion, 1971.*

10. Nonna Mayer et Pascal Perrineau, Les Comportements politiques, Paris, Armand Colin, 1992, p. 44-46.

11. Valdimer O. Key, « Secular Realignment and the Party System », Journal of Politics, 21, 1959, p. 198-210 ; Walter D. Burnham, Critical Elections and the Mainsprings of American Politics, New York (N. Y.), W. W. Norton, 1970 ; James L. Sundquist, Dynamics of the Party System : Alignment and Realignment of Political Parties in the United States, Washington (D.C.), Brookings Institution, 1973 ; Pierre Martin, Comprendre les évolutions électorales. La théorie des réalignements revisitée, Paris, Presses de sciences Po, 2000.



Par ailleurs, on observe dans quelle mesure les enfants de pieds-noirs tiennent compte du poids du passé et du traumatisme du rapatriement dans leurs choix politiques actuels. Le modèle du traumatisme historique suppose une transmission du traumatisme de génération en génération avec des effets à long terme sur les comportements politiques des acteurs. Selon P. Bois, l'effet du traumatisme se prolonge très au-delà de la conscience des individus ; un tempérament politique s'est cristallisé. Tout ne se transmet pas à travers les générations, mais nombre d'éléments sont recomposés en fonction du contexte. Dans le cas des rapatriés, on se fonde, au contraire, sur un traumatisme conscient et relativement récent. On évalue son degré de transmission d'une génération à l'autre. S'il y a transmission, on pourra parler de traumatisme historique pour l'ensemble du groupe des pieds-noirs.

Le paradigme dit de Columbia<sup>12</sup> insiste, pour sa part, sur les déterminants sociaux du vote (profession, religion et degré de pratique religieuse, zone d'habitat rural ou urbain). Selon ce modèle, les caractéristiques sociales des individus déterminent les préférences politiques. On a ainsi analysé si les variables sociologiques « lourdes » continuent d'être explicatives des comportements politiques des rapatriés malgré le traumatisme du rapatriement. On a donc étudié dans quelle mesure les pieds-noirs votent en fonction de leur catégorie sociale, de leur appartenance au secteur public ou privé et de leur degré d'intégration au catholicisme.

Le paradigme dit de Michigan insiste sur la socialisation familiale<sup>13</sup>. Selon ce modèle, les traditions familiales déterminent l'affiliation à un parti politique de manière assez stable tout au long d'une vie. L'identification partisane est précoce, forgée dès l'enfance et transmise assez souvent par les parents. Celle-ci fonctionne comme une sorte d'écran filtrant la vision du monde des électeurs et ayant une influence sur leurs perceptions des candidats et des enjeux<sup>14</sup>. Plus l'électeur s'identifie à un parti, plus il se montre favorable à ses choix politiques et aux candidats que celui-ci propose. Les chercheurs du Michigan insistent sur la psychologie individuelle et sur les perceptions politiques des

12. Paul F. Lazarsfeld, Bernard R. Berelson et Hazel Gaudet, *The People's Choice*, New York, (N. Y.), Columbia University Press, 1944, p. 27 ; Bernard R. Berelson, Paul F. Lazarsfeld et William N. Mac Phee, *Voting*, Chicago (Ill.), Chicago University Press, 1954.

13. Angus Campbell et Philip Converse (eds), *The American Voter*, New York (N. Y.), Wiley and Sons, 1960.

14. Nonna Mayer et Pascal Perrineau, *Les Comportements politiques*, op. cit., p. 59-62.

électeurs plus que sur l'appartenance de groupe. Selon ce paradigme, pour déterminer le vote des électeurs, il faut connaître l'orientation et l'intensité de leurs attitudes à l'égard des candidats, des partis et des programmes. Ce modèle ne peut certes pas être appliqué intégralement aux rapatriés, dans la mesure où il est antithétique au modèle du traumatisme historique et où il exclut tout réaligement électoral. Mais certains aspects du paradigme de Michigan peuvent être repris, notamment pour étudier le temps de la jeunesse et de la socialisation en Algérie. Il a aussi permis d'observer si le traumatisme des pieds-noirs se transmet à leurs enfants et petits-enfants dans ses effets politiques.

Le paradigme dit de « l'électeur rationnel »<sup>15</sup> met en avant un vote qui serait lié à un intérêt à faire prévaloir. Il se fonde sur le modèle de l'*homo œconomicus*<sup>16</sup>. Les acteurs politiques sont rationnels, car ils cherchent à adapter les moyens aux fins qu'ils poursuivent. L'électeur vote pour le parti qui lui procure le plus de bénéfice au moindre coût. Ce nouvel électeur, plus instruit et plus politisé, se comporterait donc en « consommateur avisé », faisant son choix en fonction des enjeux et n'hésitant pas à changer de parti pour défendre au mieux ses intérêts. L'électeur dispose donc d'une « carte cognitive » qui lui permet de se repérer dans l'espace politique et d'évaluer l'offre électorale<sup>17</sup>. Dans le modèle de l'électeur rationnel, on vote selon son intérêt du moment. On peut sanctionner si les promesses ne sont pas tenues. Les rapatriés ne sont-ils pas, sur ce plan, des électeurs très rationnels ? Leur traumatisme ne se transforme-t-il pas en revendications utilitaires qui leur permettent de s'intégrer dans la société française ? À travers leurs associations, ils savent peser sur la classe politique. Ils attendent des promesses en terme d'indemnisation de leurs biens et de reconnaissance mémorielle. Ils se comportent ainsi en groupe de pression. On s'est demandé si les rapatriés votaient en fonction d'un intérêt à faire valoir (la défense des intérêts communautaires), évaluant les « bénéfiques » de leurs votes antérieurs à chaque nouvelle élection (les promesses des

15. Valdimer O. Key, *The Responsible Electorate : Rationality in Presidential Voting 1936-1960*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1966 ; Norman H. Nie, Sidney Verba et John R. Petrocik, *The Changing American Voter*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1976.

16. Anthony Downs, *An Economic Theory of Democracy*, New York (N. Y.), Harpers and Brother, 1957.

17. Hilde T. Himmelveit (ed.), *How Voters Decide*, Londres, Academic Press, 1981 ; Nonna Mayer et Pascal Perrineau, *Les Comportements politiques*, op. cit., p. 67-71 et p. 84-93.

partis à leur égard ont-elles été tenues ?). On a observé dans quelle mesure ils recouraient au « vote sur enjeu » et au « vote sanction ».

Il convient de mesurer ce traumatisme plus de quarante ans après les faits. Dans cette étude, le poids de la mémoire et des souvenirs est central. La guerre d'Algérie, comme tout conflit, n'échappe pas au processus de gestion du passé. Benjamin Stora indique que la mémoire de la guerre d'Algérie a été pendant longtemps « refoulée » et a été marquée par « l'oubli »<sup>18</sup>. Mais, depuis deux décennies environ, la chape de silence s'est lézardée. Les archives du rapatriement sont consultables en France depuis 1992. De plus, les différents acteurs de ce conflit, tant dans l'Hexagone qu'en Algérie, apportent désormais leur témoignage et font pression pour que leurs mémoires respectives soient reconnues. Celle des pieds-noirs donne un éclairage sur la gestion de ce passé. Pour autant, elle n'est qu'une pièce du puzzle. Les mémoires de la guerre d'Algérie sont, en effet, plurielles. On ne prend pas en compte ici les autres mémoires de ce conflit. L'objectif n'est pas de trancher entre elles, mais d'analyser ce qui structure la mémoire des rapatriés. Nous voulons comprendre comment celle-ci marque les attitudes politiques de ce groupe. Nous ne cherchons pas non plus à nous prononcer sur sa validité ni sur son décalage par rapport à la réalité historique. Comme toute mémoire, elle est sélective et interprétative.

### Population étudiée et terrains d'études

La population qui fait l'objet de cette étude est répartie en deux catégories en fonction de l'âge des personnes. La première catégorie est celle des pieds-noirs<sup>19</sup>. Ces individus avaient au moins 15 ans au moment du rapatriement. Sur le plan politique et social, ils ont été socialisés en Algérie. Ils ont des souvenirs de vie en Algérie. De plus, ils ont vécu la décolonisation et ont été probablement marqués par cet événement. La seconde catégorie de personnes est constituée par les enfants de pieds-noirs. Il s'agit d'individus enfants lors du rapatriement ou nés en France après 1962<sup>20</sup>. L'étude des fils et filles de pieds-noirs a, jusqu'à présent, peu mobilisé les chercheurs<sup>21</sup>. De par la puissance de leur expérience sociohistorique, les rapatriés ont monopolisé l'attention,

18. Benjamin Stora, *La Gangrène et l'oubli, la mémoire de la guerre d'Algérie*, Paris, La Découverte, 1991.

19. Elle est constituée de personnes âgées de plus de 55 ans en 2002.

20. Ils ont de 20 à 55 ans lors de l'enquête en 2002.

21. Clarisse Buono, *Pieds-noirs de père en fils*, Paris, Balland, 2004.

laissant dans l'ombre leurs enfants, qui n'étaient pas porteurs d'un témoignage aussi riche<sup>22</sup>. De plus, contrairement aux enfants de harkis<sup>23</sup>, les enfants de pieds-noirs n'ont pas exprimé publiquement de revendications identitaires ni de reconnaissance de la mémoire des rapatriés<sup>24</sup>.

Cette étude est réalisée dans trois départements – l'Isère, les Alpes-Maritimes et l'Hérault – choisis parce qu'ils ont accueilli un contingent important de rapatriés. Cette recherche entend tirer parti d'une analyse contextuelle et comparative du rapport des pieds-noirs à la politique. Les conditions d'arrivée et d'accueil des pieds-noirs n'ont pas été homogènes sur le territoire national. Les comportements politiques des pieds-noirs et de leurs enfants diffèrent-ils en fonction des régions d'installation et y a-t-il des différences d'intégration régionale ?

### Présentation de la méthode empirique

La méthode de recherche empirique retenue ici est l'enquête qualitative par entretiens semi-directifs et par observation participante, complétée par une enquête quantitative. Le matériau a été recueilli jusqu'en 2002. L'enquête qualitative a permis d'explicitier les logiques des comportements politiques des pieds-noirs. Soixante entretiens ont été réalisés auprès de pieds-noirs et d'enfants de pieds-noirs (trente-cinq de pieds-noirs et vingt-cinq d'enfants de pieds-noirs). Le choix des personnes à interviewer s'est fait en fonction de l'âge, du sexe, de la catégorie socio-professionnelle, de l'adhésion ou non à une association de rapatriés et de la variété des opinions politiques. Il n'y a pas une logique de représentation statistique. Ainsi, on surreprésente les groupes minoritaires.

L'enquête quantitative « pieds-noirs 2002 » est la première étude sur les comportements politiques de cette population (UMR PACTE/ex-CIDSP – IEP de Grenoble)<sup>25</sup>. Elle se présente sous la forme d'un

22. Marie-Line Thorignac, *Les Stratégies identitaires dans la seconde génération de pieds-noirs, mémoire de maîtrise de sociologie, Toulouse-le-Mirail, 1992, p. 24.*

23. Le terme « harki » est employé pour désigner les supplétifs engagés dans l'armée française durant la guerre d'Algérie. Par extension, on appelle « harkis » tous les Algériens musulmans ayant soutenu le rattachement de l'Algérie à la France au cours de ce conflit.

24. Les enfants de pieds-noirs, à la différence des enfants de harkis, s'intègrent très bien en France. Ils ne se sentent donc pas en général eux-mêmes pieds-noirs, tandis que les enfants de harkis continuent à revendiquer souvent la même appellation que leurs pères.

25. Les résultats de cette enquête sont disponibles sur le site internet des Presses de Sciences Po : [www.pressesciencespo.fr](http://www.pressesciencespo.fr)